

UNE

REPRÉSENTATION DE CAVALIER ÉGYPTIEN

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Lors de la construction de la maison du Service des Antiquités à Louxor on utilisa, pour le dallage, de menus matériaux ramassés dans l'ancienne salpêtrière située à l'entrée de Karnak. On sait que cette salpêtrière, vers 1840, était alimentée par des pierres provenant du temple, que notamment les colonnes de la cour des Bubastites y ont passé, et que Prisse d'Avennes enleva la Chambre des Ancêtres, pour lui éviter un pareil sort. Les blocs enlevés aux édifices étaient brisés en petits morceaux pour faciliter l'extraction du sel; aussi n'a-t-on retrouvé dans les bassins aucune grande pierre, mais seulement des fragments ne portant que des débris de gravure ou d'inscriptions insignifiants.

Outre les matériaux provenant de démolitions, on envoyait les pierrailles ramassées sur le sol et

c'est sans doute ainsi qu'a été transporté à la salpêtrière le morceau que je veux signaler, qui y fut recueilli puis apporté au Musée par M. E. Baraize.

C'est une plaque de grès vaguement carrée, de 0 m. 08 cent. de largeur et 0 m. 075 mill. de hauteur, ayant 0 m. 034 mill. d'épaisseur; sur la face est figuré un cavalier se dirigeant vers la droite (fig. 1). Les traits sont gravés et rehaussés de rouge. Le cheval est représenté au galop, les pattes d'arrière touchant terre, celles d'avant levées; la queue est étendue horizonta-

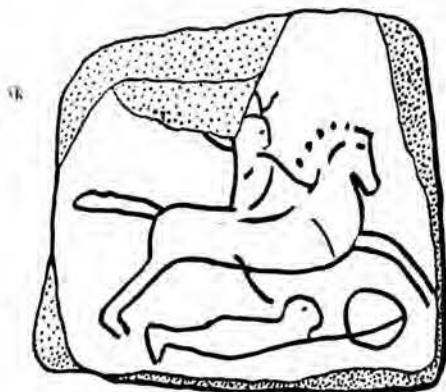


Fig. 1.

lement. On ne peut reconnaître la position du cavalier, un seul pied étant gravé, et l'on ne sait ainsi s'il était assis à califourchon ou de côté. La main gauche tient les rênes ou la crinière, le bras droit était levé et brandissait probablement une hache, mais une brèche a enlevé l'arme ainsi que la coiffure dont il ne subsiste que deux traits divergeants : c'était je pense le casque royal orné à l'avant de l'uræus.

Sur le sol est étendu un ennemi; son bras allongé tient encore un bouclier rond. Aucun détail de costume n'est marqué et ne permet de reconnaître la nationalité du vaincu. Tout le dessin est du reste des plus sommaire et sans aucune prétention artistique : un scribe désœuvré se sera amusé à graver tant bien que mal, en guise de passe-temps, un groupe dans le goût de ceux dont il avait de nombreux exemplaires sous les yeux. Le choix du motif me semble devoir faire attribuer le monument à l'époque guerrière de l'Égypte, XIX^e ou XX^e dynastie. Or les figurations de cavaliers égyptiens sont rares à cette époque et c'est ce qui m'a engagé, malgré son imperfection, à signaler cette petite pièce.

G. DARESSY.